SYRIE

L'armée syrienne avance à Palmyre

L'armée syrienne resserrait l'étau hier sur le groupe Daesh à Palmyre avec l'appui des forces russes, largement engagées dans la bataille et dont l'appui a permis la reconquête d'une grande partie de cette ville du centre de la Syrie.

Dans l'Irak voisin, où l'organisation terroriste est également sous pression, le Pentagone envisage de renforcer son soutien aux forces gouvernementales qui ont récemment lancé une offensive pour reprendre Mossoul, principal bastion de l'EI dans ce pays.

En Syrie, les forces gouvernementales ont lancé le 7 mars une offensive pour reprendre Palmyre à Daesh, qui avait pris en mai 2015 la ville et ses ruines antiques classées au patrimoine mondial de l'Unesco. «La bataille de Palmyre est entrée dans sa phase finale et de féroces combats ont lieu dans le cœur de la ville», a affirmé à l'AFP un officier syrien sur le terrain.

Hier, les forces gouvernementales resserraient l'étau en reprenant aux terroristes la localité d'Al-Amariyah, à la lisière nord de Palmyre, selon la télévision officielle syrienne. Dans le même temps, l'agence officielle Sana a fait état d'une offensive lancée à l'aube par l'armée dans les vergers au sud de Palmyre tandis que des combats se déroulaient aussi dans l'aéroport à l'est de la ville.

«Nous pouvons dire que nous avons encerclé Daesh de trois côtés : au sud-ouest, à l'ouest et au nord-ouest», a affirmé l'officier syrien. Le secteur des ruines antiques est lui totalement désert car personne n'ose s'y aventurer à cause des mines posées par les terroristes et parce que le terrain est totalement à découvert et donc exposé à des tirs de snipers, a constaté un journaliste de l'AFP, qui se trouve sur une colline à l'ouest de Palmyre.

Beaucoup d'hélicoptères sont engagés dans la bataille et l'on entend au loin le bruit des raids aériens visant des positions terroristes. Les «Russes sont largement engagés» dans la bataille de Palmyre, a précisé l'officier interrogé par l'AFP, faisant état d'un centre de commandement conjoint entre militaires russes et syriens pour «coordonner l'action de toutes les forces sur le terrain et éviter les erreurs du début de la guerre». «Les Russes combattent au sol, dans l'air et s'occupent aussi d'intercepter les communications entre les terroristes de Daesh», souligne-t-il.

«L'implication de l'aviation russe a été considérable au début avec 150 raids lorsque nous devions nous emparer des collines autour de la ville», a-t-il ajouté. «Maintenant, elle a largement diminué, c'est une bataille de rue».

Le journaliste de l'AFP sur place a vu les artilleries russe et syrienne tirer sur les positions de Daesh à partir d'une hauteur tenue par l'armée. Les soldats russes qui combattent aux côtés des soldats syriens sont une force de premier ordre et possèdent un matériel très avancé, notamment des jumelles sophistiquées, a-t-il constaté.

Photo : DR

L'armée syrienne resserre l'étau sur Daesh.

Pour l'officier syrien, «la mentalité et la stratégie de combat de Daesh sont différentes des autres organisations». «Ils s'accrochent au terrain et ne reculent pas, ce qui rend la bataille plus difficile et plus longue.

En outre, Daesh dispose de kamikazes et d'un équipement sophistiqué». «Si nous gagnons, ce serait la première grande défaite infligée par l'armée à Daesh», a-t-il dit. «Cela redonnera confiance à l'armée et elle se préparera pour la bataille de Raqa», ville syrienne qui est un bastion du»califat» autoproclamé par Daesh à cheval sur la Syrie et l'Irak.

Face au même ennemi terroriste, mais de l'autre côté de la frontière, le Pentagone va proposer «dans les prochaines semaines» au président Barack Obama de renforcer le soutien militaire américain aux forces irakiennes, a indiqué le chef d'état-major interarmées, le général Joe Dunford.

«Le secrétaire à la Défense et moi-même pensons qu'il va y avoir une augmentation des forces américaines en Irak, mais aucune décision n'a été prise», a-t-il dit.

Il s'agit notamment de définir les moyens à déployer pour «faciliter» la reprise de Mossoul par les forces irakiennes, a-t-il souligné.

Le Pentagone a déployé officiellement 3 870 soldats en Irak. Mais le nombre réel est beaucoup plus important, environ 5 000 selon des informations de presse que le général Dunford n'a pas démenti.

TURQUIE

Erdogan furieux de la présence de diplomates étrangers au procès des journalistes

Le président turc Recep Tayyip Erdogan s'est agacé samedi de la présence la veille de diplomates étrangers au procès à Istanbul de deux journalistes d'opposition, accusés d'espionnage et coup d'Etat, dans un dossier considéré comme un test pour la liberté de la presse dans ce pays.

«Qui êtes-vous? Qu'est-ce que vous faites là ?», s'est énervé le président dans un discours télévisé à Istanbul, accusant ces diplomates d'avoir tenté «une démonstration de force». «Ici, ce n'est pas votre pays, ici c'est la Turquie», a-t-il ajouté, affirmant qu'ils pouvaient agir dans le cadre de leurs consulats. «Ailleurs, cela nécessite une permission», a-t-il ajouté. Quelque 200 personnes — collègues, députés d'opposition et simples citoyens — ont accompagné vendredi Can Dündar, rédacteur en chef du quotidien *Cumhuriyet*, et Erdem Gül, son chef de bureau à Ankara, au palais de justice d'Istanbul. Plusieurs diplomates européens, dont la consule générale de France et l'ambassadeur d'Allemagne à Ankara, ont également assisté à l'audience. Farouches critiques du régime islamo-conservateur de M. Erdogan, les deux journalistes risquent la prison à vie pour avoir accusé, en mai 2014 dans leurs colonnes, le gouvernement de leur pays d'avoir livré des armes aux rebelles islamistes de Syrie.

Leur long papier, agrémenté de photos et d'une vidéo, qui faisait état de livraisons d'armes par des camions des services de renseignement turcs (MIT) à des rebelles islamistes en Syrie en janvier 2014, avait provoqué la fureur du président Erdogan. «Celui qui a publié cette information va payer le prix fort, je ne vais pas le lâcher comme ça», avait-il promis.

Le débat à peine commencé vendredi, le tribunal pénal a décidé, sur réquisition du procureur, de les poursuivre à huis clos pour des raisons de «sécurité nationale», provoquant la colère du public. A la reprise de l'audience, le refus de plusieurs députés d'opposition de quitter la salle avait ensuite provoqué un incident de séance et poussé le président à ajourner le procès au 1er avril.

CONGO

4 candidats appellent à contester la réélection de Sassou par des voies «pacifiques»

Quatre candidats à la présidentielle congolaise du 20 mars appellent le «peuple congolais» à contester par des «actions» légales et pacifiques la réélection du président sortant Denis Sassou Nguesso dès le premier tour, selon un communiqué authentifié samedi par l'AFP.

Ces candidats, qui avaient jugé la présidentielle biaisée avant même la tenue du vote, contestent les résultats officiels donnant M. Sassou Nguesso vainqueur avec plus de 60% des voix.

«Nous engageons le peuple congolais à exercer pleinement sa souveraineté sur sa victoire démocratique à travers des élections reconnues par la loi : villes mortes et autres grèves, meetings et marches pacifiques», écrivent-ils.

YÉMEN

Protestation massive contre un an de campagne militaire saoudienne

Des milliers de Yéménites se sont rassemblés hier dans la capitale Sanaa pour protester contre la coalition sous commandement saoudien, un an après le début de sa campagne contre les insurgés, ont rapporté les médias.

L'intervention militaire qui a commencé le 26 mars 2015 n'a pas encore porté de coup décisif aux rebelles Houthis, qui contrôlent toujours la capitale et de larges pans du pays. «Ensemble contre l'agression tyrannique saoudienne», indiquait une grande banderole affichée sur la place Sabine à Sanaa, bondée de manifestants, alors que des avions de combat de la coalition survolaient les lieux. Une autre manifestation est prévue dans l'après-midi dans le nord de la capitale. Leur chef Abdel Malik al-Houthi s'est adressé à ses partisans dans un discours télévisé vendredi. «Un an après, nous constatons le résultat de cette agression. (...) Le but était d'aider et de servir le peuple yéménite. Cette aide a pris la forme de meurtres criminels et de génocide», a-t-il dénoncé. «L'agression et les agresseurs criminels ont seulement causé d'énormes dégâts à tous les niveaux dans notre pays et dans le reste de la région», a-t-il -ajouté. Le conflit au Yémen a tué plus de 6 300 personnes depuis un an, pour la moitié des civils, selon les Nations-Unies.

Des organisations des droits de l'Homme ont vivement critiqué la coalition en raison du nombre de victimes civiles, exhortant les Etats-Unis et d'autres puissances mondiales à cesser de vendre des armes à l'Arabie Saoudite.

UKRAINE

Deux soldats ukrainiens tués et 8 ont été blessés lors d'affrontements dans l'est du pays

Deux soldats ukrainiens ont trouvé la mort et huit autres ont été blessés au cours des dernières 24 heures lors d'affrontements entre les forces loyalistes et les rebelles séparatistes prorusses dans l'est de l'Ukraine, a annoncé samedi un porte-parole militaire à Kiev.

«Deux militaires ukrainiens ont été tués et huit autres ont été blessés à l'issue des affrontements», a déclaré aux journalistes le porte-parole Oleksandre Motouzianyk accusant les rebelles pro-russes d'avoir recouru aux armes lourdes interdites par les accords de paix de Minsk. «Il ne restait guère de zone tranquille le long de la frontière entre les deux camps», a-t-il ajouté. La ville d'Avdiivka, sous contrôle de Kiev, est à quelques 10 km au nord du fief rebelle de Donetsk.Cette localité a été visée par des tirs de mortiers de calibres de 82 et 120 mm, a affirmé le porte-parole. Dans un incident séparé, trois officiers ukrainiens ont été blessés lors d'une explosion déclenchée par un engin explosif inconnu, selon la même source. Les combats opposant l'armée ukrainienne aux séparatistes ont considérablement baissé en intensité depuis l'instauration d'une nouvelle trêve en septembre, mais des flambées irrégulières de violence et surtout les mines qui truffent la zone de guerre continuent d'alourdir le bilan du conflit qui a, pour rappel, fait plus de 9 000 morts depuis son déclenchement il y a presque deux ans.

APS